



- ◆ Trabajo realizado por el equipo de la Biblioteca Digital de la Fundación Universitaria San Pablo-CEU

« dus propheticus est cum aliquis ex interiori instinctu movetur ad aliqua exterius facienda, sicut Sampson, de quo dicitur (*Judicum* xv°), quod « irruit Spiritus Domini in eum, et sicut solent in ardorem ignis ligna consumi, ita et vincula quibus ligatus erat dissipata (1) sunt et soluta ». Cum ergo Johanna solum perhibuerit se missam fuisse ad operandum pro instauratione ac sublevatione regni, non est mirandum si aliquod tale verbum ut premittitur, instante presertim passione timoris, vel alias, protulerit. Non enim ad predicandum aut docendum secreta aut publice se immiscuit, ad aliquid tale se transmissam fuisse jactavit (2); ideoque periculosi erroris nichil inesse plane credendum est, aut juste estimari debuit vel potuit.

OCTAVUM CAPITULUM.

Quod iudicio militantis ecclesie de dictis et factis suis se submittere, ut videtur, recusavit (3).

Circa hanc submissionem majora et difficiliora interrogatoria Johanne facta potissimum versari apparent; et hac maxima tendicula ducentes processum eam illaqueare astuta et lingua venacione student, pretendentes in eo, si illa recusaret aut differret se submittere, statim convinceretur in fide errare, et de auctoritate ecclesie catholice male sentire. Unde, ut appareat, non obstante questionis hujus seu interrogatorii non solum difficultate sed et capciositate, quod in isto passu Johanna pie et catholice respondendo se habuerit, ostendendum est in quibus fideles, presertim inferiores et simplices, tenentur de necessitate.

(1) Lan. : dispersata.

(2) Il nous semble que le greffier a omis un mot, et qu'il faut lire : neque ad aliquid tale se transmissam fuisse jactavit.

(3) Le sujet traité dans ce chapitre est particulièrement délicat et difficile à saisir par les lecteurs qui ne sont pas théologiens de profession. Il importe donc de remarquer que l'auteur de la *Recollectio* ne prétend point donner ici l'exposé complet de la doctrine catholique en matière de révélations privées. Il est l'écho fidèle des discussions qui ont eu lieu de vive voix entre les consultants et les commissaires apostoliques du procès de réhabilitation; il recueille et groupe les doctrines qui ont été émises dans les consultations signées par les plus célèbres théologiens et canonistes de l'Université de Paris, et dans le mémoire que le jurisconsulte romain Pontanus composa en sa qualité d'avocat consistorial pour obtenir du pape la révision de la cause de Jeanne d'Arc. Rapporteur judiciaire, il se place à un point de vue spécial et restreint. Il n'avait plus à s'occuper de la question du discernement des esprits et du droit de contrôle que l'Église peut certainement revendiquer, et que l'inquisiteur lui-même venait d'exercer dans cette cause comme délégué du Saint-Siège. Il n'avait pas davantage à rappeler le devoir de prudente soumission qui incombe aux fidèles, lorsque l'autorité compétente se prononce contre l'accomplissement d'un acte ordonné par une révélation privée. Dans l'espèce, il s'agissait de faits non dogmatiques, d'ordre purement humain, au sujet desquels l'illusion n'était pas possible, étant donnée la certitude infuse confirmée par les prophéties réalisées; et la question qui se posait au juge était celle-ci : en pareil cas, le fidèle est-il tenu, — et cela sous peine d'être hérétique et d'être condamné comme tel, — de se soumettre au jugement doctrinal par lequel on voudrait l'obliger à donner son assentiment contre sa conscience? La réponse de Bréhal se renferme dans ces limites étroites. On s'écarterait de la vérité en prêtant à ses expressions et à ses raisonnements un sens absolu et universel qui n'était pas dans sa pensée. Cette remarque suffira, nous l'espérons, à empêcher toute interprétation fautive et toute application à des cas dissemblables.

« Sciendum ergo quod in hiis que fidei sunt maxime tenentur fideles se submittere ecclesie, ordine tamen quodam : sic videlicet quod inferiores per majores et superiores debent circa ea instrui et regulari. Cujus ratio est : nam (1) explicacio credendorum fit per revelacionem divinam, quoniam credibilia ipsam naturalem racionem excedunt. [f° clxxxvij r°]. Revelacio autem divina ordine quodam ad inferiores pervenit per superiores, (ut patet per Dionisium, vij° capitulo *celestis Hierarchie*) (2); et ideo, pari racione, explicacio fidei oportet quod veniat ad inferiores per majores. Unde, sicut superiores angeli qui inferiores illuminant habent plenioram noticiam de rebus divinis, ut idem Dionisius dicit, (xij° capitulo *celestis Hierarchie*) (3), ita eciam superiores homines ad quos pertinet alios erudire tenentur plenioram noticiam de credendis habere et magis explicite credere : ita quod, secundum Innocencium, (capitulo *De summa Trinitate*) (4), est quedam mensura fidei ad quam quilibet tenetur et que sufficit simplicibus ad salutem, et forte omnibus laycis : ut scilicet, quia oportet quemlibet discernentem et maxime adultum accedentem ad fidem credere quod Deus est, quod est punitionum in animum, et remunerator omnium bonorum, quod est redemptor noster, et illa maxime, de quibus ecclesia precipuum festum facit (5). Alios autem articulos sufficit quod credant simpliciter et implicite, id est, quod credant verum esse quicquid credit ecclesia catholica; et hec fides implicita sufficit ad salutem. Vmo, (ut Innocencius *ibidem*) (6), si aliquis talis, naturali racione motus, dicat quod pater est major filio vel prior, aut quod tres persone sunt tres res distincte ad se invicem, vel aliud simile, dummodo sic credat quia credit ecclesiam sic credere, et suam opinionem fidei ecclesie supponat, nec suum defendat errorem, sed paratus est

(1) Ici commence une citation presque littérale de S. Thomas (2. 2. q. 11, art. 6 in corp. — *Opera omnia*... tom. XXI, p. 7, col. 2. Le texte se continue jusqu'à la doctrine d'Innocent IV, que Bréhal ajoute en complément à l'explication de S. Thomas.

(2) Cette doctrine est exposée par S. Denys au §. 3 du chapitre VII : *De celesti hierarchia*. — Migne : P. Gr. tom. III, col. 226.

(3) S. Denys l'enseigne au second paragraphe du chapitre XII : *De celesti hierarchia*. — Migne : P. Gr. tom. III, col. 298.

(4) Tout le reste de la phrase est une allégation presque littérale du commentaire d'Innocent IV sur le chapitre « Firmiter », qui est le premier du premier titre « *De summa Trinitate* », au livre premier des *Décretales* ; (f° 1, col. 3).

(5) La foi explicite est l'acte par lequel l'intelligence donne son assentiment à telle ou telle vérité déterminée qu'elle connaît avoir été révélée par Dieu, vérité suprême et infaillible. La foi implicite est plus générale : elle procède du même motif, mais elle embrasse la collection entière des vérités révélées sans entrer dans le détail; elle croit simplement à la vérité de tout ce que l'Église catholique fait profession de croire. Les simples fidèles, parvenus à l'âge de discrétion, doivent, comme un moyen nécessaire d'obtenir le salut éternel, avoir la foi explicite des articles principaux que Bréhal énumère ici d'après Innocent IV. Quant aux autres articles, la foi implicite est rigoureusement suffisante. Il y a plus : la qualification d'hérétique ne saurait être attribuée à celui qui croit implicitement tout ce que l'Église catholique fait profession de croire; car, alors même qu'il admettrait une fausseté, pourvu qu'il soit persuadé que telle est la foi de l'Église et qu'il ne cherche pas à défendre son erreur contre la doctrine véritable, il est disposé à soumettre son jugement; et par conséquent, dans cette hypothèse, sa foi est celle de l'Église elle-même.

(6) Lan. : ut idem Innocentius [dicit]. — La citation est à peu près textuelle : elle est empruntée au même endroit du *Commentaire* d'Innocent IV sur les *Décretales* ; (f° 1, col. 4).

sic credere sicut credit ecclesia catholica, numquam hereticus judicatur; quia, licet sic male opinetur, non est illa fides sua, ymo fides sua est fides ecclesie: (ut capitulo ij^o *De summa Trinitate*, §. penultimo ad finem; et c. « Hec est fides », xxiiij. q. j.) (1). Et Petrus de Tharantasia ait quod « explicacio fidei fit per sacram doctrinam; unde, (*ad Romanos* primo), dicitur: « Fides ex auditu ». Ideo ei cui pauca vel nulla de fide sunt explicita, sufficit preparative etsi non complete fides implicita » (2). Et Magister sententiarum, (tercio libro dist. xxv), dicit quod (3) « in ecclesia sunt aliqui minus capaces, qui articulos symboli distinguere et assignare non valent, omnia tamen credunt que in symbolo continentur; credunt enim que ignorant habentes fidem velatam misterio ». In cujus exemplum Moyses ceremonias legis ac divina misteria, sub quodam figurarum velamine seu magis sub typo, rerum sensibilium representatione, rudi populo tradidit, ut sic saltem implicite cognosceret quid sub illis figuris definirer ad honorem Dei. Similiter et beatus Augustinus, (xv^o libro *contra Faustum*), ait: « Turbam ecclesie non intelligendi vivacitas sed credendi simplicitas tutissimam facit » (4).

Et hujus efficacissime rationem assignat sanct[us Doct]or, (tercio scripto dist. xxv, art. primo) (5), dicens quod actus fidei hoc modo necessarius est ad salutem, quia intencionem dirigit in omnibus actibus aliarum virtutum; et ideo tantum oportet unicuique de fide explicita habere, quantum sufficit ad dirigendum ipsum in finem ultimum. Unde non est de necessitate salutis, ut homo omnes articulos fidei explicite cognoscat; quia sine aliquorum explicacione potest homo habere rectam intencionem in finem.

Unde et communiter ponitur casus a doctoribus de aliquo qui in silvis inter animalia mitteretur et non inter fideles (6), quam fidem posset ille habere. Respondet idem sanctus

(1) Le second chapitre du premier titre: *de summa Trinitate*, expose cette même raison en faveur de l'abbé Joachim, dont le pape condamne la doctrine. — M. Lanéry d'Arc a omis l'indication: §. penultimo ad finem. Il a également adopté l'usage de renvoyer en note la référence qui suit ordinairement l'énoncé des canons du *Décret* de Gratien.

Le canon « Haec est fides » est le quatorzième de la question première, cause xxiv, dans la 2^e partie du *Décret* de Gratien; (p. 1723). Il est emprunté à S. Jérôme (*ad Damasum, in expositione symboli*) et il affirme la rectitude de la foi en celui qui fait profession de croire ce que croit l'Église catholique.

(2) Les deux phrases sont à peu près littéralement de Pierre de Tarentaise (in III *Sentent.* dist. xxv, q. iv, art. 5; p. 195^a). — M. Lanéry d'Arc a lu: propriative, au lieu de: preparative.

(3) Tout le reste de la phrase est textuellement de Pierre Lombard, le maître des sentences. Voir S. Thomas: *Opera omnia*... tom. ix, p. 167, col. 2.

(4) Sauf le mot *ecclesie*, qui a été suppléé par Bréhal, le texte est exactement de S. Augustin mais la référence est fautive: il est emprunté au traité: *Contra epistolam Manichaei*, cap. iv, n. 5. — Migne: P. L. tom. xlii, col. 175.

(5) Le greffier distrahit a écrit: sanctor, fondant ainsi le commencement du mot *sanctus* avec la fin du mot *doctor*. Nous avons réparé l'omission entre crochets. — Un autre *lapsus calami* a eu lieu pour le mot *scripto*; l'r a été placée avant le c. Tel est sans doute le motif qui a fait adopter par M. Lanéry d'Arc une leçon incorrecte. — Le texte est assez fidèlement extrait du commentaire de S. Thomas (in 3^m *Sent.* dist. xxv, q. ii, art. 1 quaestiunculae 2^{ae} solut.). *Opera omnia*... tom. ix, p. 274.

(6) Bien que la doctrine contenue dans ce paragraphe se retrouve substantiellement dans le commentaire de S. Thomas allégué tout-à-l'heure (réponses ad 1^m et ad 2^m), nous croyons que

Doctor, quod si talis sequatur ductum rationis naturalis cum appetitu boni et fuga mali, nichilominus, etsi instructorem fidei non habuerit, salvabitur. Ad providenciam namque Dei pertinet, ut cuilibet provideat de necessariis ad salutem, dummodo ex parte sua non prestat impedimentum. Ideo certissime tenendum est quod, cum Deus facienti quod in se est et ductum rationis naturalis sequenti non deficiat in hiis que sunt necessaria ad salutem, quod Deus tali revelaret per internam revelacionem ea que sunt necessaria ad credendum, aut ad eum aliquem fidei predicatorem dirigeret, sicut Petrum misit ad Cornelium, (*Actuum* x^o).

Hiis itaque premissis super articulo isto plenius discussiando, tenenda est in primis ipsius quesiti Johanne facti non solum arduitas, sed et involuta ambiguitas; secundo, ejusdem Johanne manifesta simplicitas; et tercio, professa per eam et ostensa in hac parte sana credulitas.

Ista namque questio, an scilicet vellet se de dictis et factis suis submittere iudicio ecclesie, plurimum deficiat et ardua in proposito videtur, attenta presertim materia de qua se submittere tam crebro infestatur. Dicta namque ejus, de quibus potissime hic querunt ut se submittat, ad suas maxime appariciones et revelaciones ac futurorum quorundam prenuntiationes, de quibus late superius habetur, spectant; facta vero ejus policiam civilem, hoc est regni Francie sublevationem et adversariorum ejus depulsionem, precise concernunt. Unde mirum est cur de istis, si bene attendantur, sic molestatur, ut scilicet ecclesie iudicio de hiis se submittat. Ista enim, ut manifestum est, non per se aut directe cadunt sub formali objecto fidei (1), qualia sunt prima credibilia, id est, articuli fidei quos de necessitate credere oportet secundum majorem aut minorem explicacionem, ut dictum est. Sed neque hujus puelle dicta aut facta sunt de genere eorum que per accidens et secundario se habent ad objectum fidei; ut, (secundum beatum Thomam) (2), sunt omnia que in scripturis sanctis continentur divinitus nobis tradita, aut eciam per ecclesiam determinata, que in preparatione animi saltem pro loco et tempore credere oportet. Aliqua vero sunt, que sub objecto fidei per se non cadunt, neque ad illud proprie ordinantur aut reducuntur, nisi forte ex quadam pietate seu devocione fidelium, de quibus solet proverbialiter dici quod qui ea non credit (3) dampnationem ob illa non incurrit, ut sunt: multe hystorie non auttentice;

Bréhal a puisé plutôt dans les *Questiones disputatae* (*De veritate* q. xiv, art. xi ad 1^m): car le texte de la *Recollectio* s'en rapproche davantage. *Opera omnia*... tom. xii, p. 762, col. 2

(1) Toutes les vérités révélées par Dieu à son Église et contenues au dépôt de la Tradition écrite ou orale tombent sous l'objet formel de la foi: ainsi parle l'École pour signifier que l'intelligence doit leur donner son assentiment à raison de l'autorité infaillible du Dieu révélateur. Cependant, parmi ces vérités, il y a lieu de distinguer les articles principaux que les fidèles sont tenus de croire directement, suivant le degré d'explication doctrinale qui leur en a été faite, et les articles secondaires, consignés dans les saintes Écritures ou définis par l'Église, que l'esprit doit être disposé à confesser, mais dont la croyance directe et explicite n'est qu'accidentellement obligatoire, puisqu'elle dépend des circonstances de temps et de lieu. Les paroles et les actes de Jeanne n'appartiennent évidemment ni à l'une ni à l'autre catégorie.

(2) C'est la pensée même du saint Docteur avec quelques-unes de ses expressions: 2. 2. q. ii, art. 5 in corp. — *Opera omnia*... tom. xxi, p. 7, col. 1.

(3) En collationnant de nouveau notre texte avec le manuscrit, nous remarquons que le greffier a écrit par distraction: *qui ea non cadit non credit*. Nous avons omis les deux mots superflus qu'il aurait dû barrer.

multa etiam de quibus inter doctores habentur problemata, ut quod individuum quodlibet in natura angelica constituit speciem, an tot sint homines salvandi quot angeli ceciderunt vel quot remanserunt (1). Eiusdem etiam ordinis sunt ille questiones que oriuntur de veneratione aliquorum sanctorum in uno vel alio loco, de indulgentiis quo ad multas circumstantias, et sic de consimilibus.

Quo autem ad prima, dicimus quod homo tenetur eam sequi de necessitate salutis et vigore legis ecclesiastice hoc precipientis, quia, ut dicit beatus Thomas, (2^a 2^o q. ij articulo quinto) (2), precepta legis, que homo tenetur implere, dantur de actibus earum virtutum, que sunt via perveniendi ad salutem. Actus autem virtutis sumitur secundum habitudinem ipsius virtutis ad objectum. Sicut ergo actus virtutis per se cadit sub precepto, ita et determinatio virtuosus actus ad proprium et per se objectum est sub necessitate precepti. Objectum vero fidei per se, quod est prima veritas, est id per quod homo efficitur beatus; et sub illo primo et per se cadunt articuli fidei, qui sunt prima credibilia. Ideo de necessitate tenetur illa homo credere, sicut tenetur fidem habere. Alias, incurreretur heresis: (ut capitulo primo *De summa Trinitate*, libro vj^o) (3).

Alia autem que consequenter aut secundo se habent ad per se objectum fidei, ut sunt ea que traduntur in scripturis vel que pro majori fidei explicacione per ecclesiam sunt determinata, sufficit ea credere in preparacione animi. Unde, si quis crederet quod Abraham fuit filius Ysaac, aut aliquid hujusmodi, non incurreret heresim, dum tamen paratus esset credere quando ei declaratur in divina scriptura oppositum contineri. Sufficit enim in istis sequi quod docet et tenet ecclesia; (ut in capitulo « Nolite », cum ibi notatis, xj dist.; capitulo « Novit », xij dist., cum similibus) (4).

In aliis vero, de quibus novissime tactum est, liberum est unicuique tenere quod voluerit, quando presertim ad utramque partem occurrunt rationes et apparencie que probabilitatem inducunt. Unde in istis, que ad fidem non pertinent vel fidei corrupcionem proprie afferre non possunt, si quis habeat falsam [f^o clxxxvij v^o] opinionem, non debet talis haberi suspectus de

(1) On peut voir les solutions que S. Thomas donne à ces problèmes : 1. q. l, art. 4, *utrum angeli differant specie*; et 1. q. xxiii, art. 7, *utrum numerus predestinatorum sit certus*. — *Opera omnia*... tom. xxi, p. 409, col. 1-2; et p. 57, col. 1.

(2) C'est par une faute manifeste que le greffier a écrit *eam*. Le sens exige qu'on lise : homo tenetur ea sequi. — Sauf la dernière phrase de ce paragraphe, tout le reste est tiré de l'endroit indiqué par Bréhal : 2. 2. q. ii, art. 5 in corpore. — *Opera omnia*... tom. xxi, p. 7, col. 1. Ce sont, pour la plupart, les paroles mêmes de S. Thomas, reproduites vraisemblablement de mémoire avec quelques variantes et les découpages nécessaires pour les adapter au sujet traité.

(3) La conséquence énoncée au commencement de la phrase est justifiée par les expressions du chapitre « Fideli », qui est le premier et unique chapitre du premier titre du *Serte* de Boniface VIII : (p. 8).

(4) Le canon « Nolite » est le troisième de la onzième distinction, dans la première partie du *Décret* de Gratien ; (p. 43). Il est du Pape Jules I (*Ad episcopos orientales*, epist. 1) et contient la recommandation de s'en tenir à la foi de l'Église romaine. Migne : P. L. tom. viii, col. 976.

Le canon « Novit » est le dixième de la distinction xii, même partie du *Décret* ; (p. 55). C'est une recommandation analogue à la précédente ; elle est de S. Grégoire (*ad Augustinum, anglorum episcopum*, Epist. lxxv, resp. 3), Migne P. L., tom. lxxvii, col. 1187.

errore in fide, presertim quia, secundum philosophum, nichil refert quedam falsa probabiliora esse quibusdam veris.

Cum ergo illa que Johanna gessit et dixit non sunt de pertinentibus ad fidem, non potuit in eo periculose errare, si se non submiserit. (Et ita notat Johannes Andree in capitulo j^o *De summa Trinitate*; et Innocencius, in capitulo « Ne imitaris », *De constitutionibus*) (1). Numquam enim reperitur quod fides obliget, aut ecclesia vel scriptura divina precise inducat ad credendum tales revelaciones, quas Johanna asseruit se habuisse, quod a malignis spiritibus procedant.

Preterea, omnia de quibus sollicitatur de se submittendo iudicio ecclesie, illa asserit et tenet, ex divina inspiracione processerunt (2). Sed talia inducunt libertatem, juxta illud (2^o *ad Corinthios* iij^o) : « Ubi spiritus Domini, ibi libertas » ; ubi *glosa* : « Spiritus Domini est lex spiritus, quam Dominus dat non litteris scriptam, sed per fidem animis intimatam » (3). Et ista lex tanquam superior eximit ab omni alia, quia per divinam dispositionem omnia vincula humana franguntur ; (ut notatur in capitulo « Beatus », xxij. q. ij. Et hoc clare patet in capitulo « Due sunt », xix. q. ij, et in capitulo « Licet », *De regularibus* : cum similibus) (4). Unde et sanctus Doctor, (1^a 2^o q. xciiij, articulo ultimo), exponens illud apostoli (*ad Galatas* v^o) : « Si spiritu ducimini, non estis sub lege » ; dicit quod hoc potest intelligi in quantum opera hominis qui Spiritu sancto agitur magis dicuntur esse opera Spiritus sancti quam ipsius hominis. Unde, cum spiritus Dei non sit sub lege, sequitur quod opera filiorum qui ab eo aguntur, (ut dicitur *ad Romanos* viij^o), in quantum illa sunt a Spiritu sancto, non sunt sub lege (5).

Rursus, ut idem sanctus doctor ait, (tercio scripto dist. xxv, articulo primo), in potestatibus subordinatis non debet homo obedire inferiori potestati, nisi in quantum commensu-

(1) Il s'agit d'Innocent IV et de son Commentaire sur le cinquième chapitre du second titre, au livre premier des *Décretales* ; (p. 17) — Voir : *Innocentii IV in quinque Decretalium libros apparatus* ; (fo 2, col. 2).

(2) Nous pensons que le greffier a omis un mot et qu'il faudrait : asserit et tenet quod ex divina inspiracione processerunt.

(3) On trouve cette phrase dans Raban Maur (*Enarr. in Epist. Pauli*, lib. xii, in 2^o *ad Cor.* iii) : « Quoniam Deus spiritus est, per Christum legem dedit spiritus, non litteris utique scriptam, sed per fidem animis intimatam ». Migne : P. L. tom. cxii, col. 477. — Mais la glose est plus ancienne, car elle se lit dans un Commentaire (in II. *Cor.* iii. 17) attribué jadis à S. Ambroise, et rejeté par la critique. Migne : P. L. tom. xvii, col. 288.

(4) Le canon « Beatus » est le cinquième de la seconde question, cause xxii, dans la 2^e partie du *Décret* de Gratien ; (p. 4561). Il y est question de l'Apôtre S. Paul délié par une disposition divine de la promesse qu'il avait faite de se rendre en Espagne.

Le canon « Due sunt » a déjà été cité plus haut ; c'est le deuxième de la seconde question, cause xix, dans la 2^e partie du *Décret* de Gratien ; (p. 4509). Il parle de la loi privée et de la liberté que confère l'inspiration divine.

Il en est de même du chapitre « Licet », qui est le dix-huitième du titre xxxi *De regularibus*, au troisième livre des *Décretales* ; (p. 1249).

(5) A deux ou trois variantes près, c'est le texte même de la réponse ad 1^m : 1. 2. q. xciii, art. 6. — *Opera omnia*... tom. xxi, p. 186, col. 2. — La parole de S. Paul, à laquelle S. Thomas fait allusion, est celle-ci, (*Rom.* viii, 14) : « Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei ».

ratur prime regule superioris potestatis; quoniam in hiis, in quibus discordat inferior potestas a superiore, jam non est regula sed recti ordinis deformitas: unde prelato contra fidem predicanti non est assenciendum, quia in hoc discordat a prima regula. Unde in hoc per ignoranciam non excusaretur subditus in toto, eo quod habitus fidei inclinatur ad contrarium, et etiam unctio doceat de omnibus que pertinent ad salutem, (ut habetur prima *Johannis* tercio) (1).

Ad idem, prelato precipienti contra Deum, in hiis que vel ejus lege mandantur, aut que per eum secrete inspirantur, non est acquiescendum. Primum patet per illud quod apostoli Petrus et Johannes, dixerunt pontificibus et universe synagoge Judeorum, (*Actuum* quinto) (2): « Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum judicate; neque enim possumus que vidimus et audivimus non loqui ». Et sequenti capitulo dixerunt: « Obedire oportet magis Deo quam hominibus ». Et *glosa*, (super illo verbo apostoli *ad Romanos* xii^o: « Qui resistunt ipsi dampnationem acquirunt ») (3), dicit sic: « Si quid jusserit curator, numquid tibi faciendum est si contra proconsulem jubeat? Rursum, si quid ipse proconsul jubeat et aliud imperator, numquid dubitatur, illo contempto, proconsuli esse serviendum? Ergo si aliud imperator, aliud Deus jubeat, contempto illo, obtemperandum est Deo » (4). Et ad hoc recte tendit illud verbum Johanne, ubi dixit quod erat subdita ecclesie ac domino pape et aliis prelatibus, Deo primitus servito, et quod voces non precipiebant ei quin ipsa obediret ecclesie, Deo primitus servito. Ad quod bene facit illud, quod legitur in capitulo « Que contra mores », dist. viij: « Deo regnatori universe creature ad ea quej usserit absque dubitatione serviendum est; sicut enim in humana potestate minori ad obediendum major preponitur, ita Deus omnibus » (5).

Quo autem ad ea que Deus secrete inspirat, non est etiam acquiescendum cuicumque ho-

(1) Ce paragraphe est une citation à peu près textuelle du Commentaire de S. Thomas (in 3^m *Sent.* dist. xxv, q. ii, art. 1, quaestiuicula 4 ad 3^m) *Opera omnia*... tom. ix, p. 275, col. 1 et 2.

La référence de la fin, écrite pourtant en toutes lettres, est fautive; il faut lire: I *Joan.* ii. 27. Voici le passage de l'apôtre, auquel il est fait allusion: « Non necesse habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium ».

(2) Le greffier a mis *quinto* en toutes lettres; mais il faut lire: *Act.* iv. 19-20. La Vulgate ne dit pas: Neque enim possumus; mais: non enim.

Au chapitre suivant, c'est-à-dire v. 29, se trouve la parole des apôtres: Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

(3) *Lan.*: Qui resistunt illi... La Vulgate de son côté (*Rom.* xiii. 2) lit ainsi: « Qui autem resistunt ipsi sibi damnationem acquirunt ».

(4) Toute cette *glose* a été citée par S. Thomas: 2. 2. q. civ, art. 5 in corp. — *Opera omnia*... tom. xxi, p. 200, col. 1. C'est de là probablement que Bréhal l'a tirée, car il se rapproche beaucoup de ce texte. Mais la *glose* elle-même a pour auteur S. Augustin (*serm.* 6 *de Verbis Domini*, cap. 8), qui s'exprime ainsi: « Si aliquid jusserit curator, nonne faciendum est? Tamen si contra proconsulem jubeat, non utique contemnis potestatem, sed eligis majori servire... Rursum si aliquid ipse proconsul jubeat et aliud jubeat imperator, numquid dubitatur, isto contempto, illi esse serviendum? Ergo si aliud imperator et aliud Deus, quid judicatis? ». — *Migne*: P. L. tom. xxxviii, col. 421. — Voir aussi la *glose ordinaire* de Walafrid Strabon; *Migne*: P. L. tom. cxiv, col. 512.

(5) La phrase se lit à peu près textuellement vers la fin du canon « Quae contra mores », qui est le second de la huitième distinction, dans la première partie du *Décret* de Gratien; (p. 27).

mini contrarium precipienti. Dicunt enim catholici doctores quod Deo revelanti non acquiescere peccatum infidelitatis est (1); quanto magis a revelatis per inficiationem seu abnegacionem recedere. « Cum enim aliquid Deus contra pactum societatis humane aut morem quorumlibet jubet, etsi nunquam factum est, tamen faciendum est »; (dist. capitulo preallegato « Que contra mores ») (2); et c. « Frustra », habetur sic: « Sequendum est quod melius a Spiritu sancto revelatum est » (3). Nam et philosophus ait (in capitulo *De bona fortuna*, prout etiam refert beatus Thomas 1^a 2^e questione sexagesima octava, articulo primo), quod illis qui moventur per instinctum divinum non expedit consiliari secundum rationem humanam, sed quod sequantur interiorum instinctum, quia moventur a meliori principio quam sit ratio humana (4).

Unde Ysaïas propheta ait, (*Ysaïe* quinquagesimo): « Dominus aperuit michi aurem, ego autem non contradico, retrorsum non abii ». Et, (*Numeri* vicesimo secundo), ait Balaam: « Pro argento et auro non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut plus vel minus loquar » (5). Vir etiam Domini propheta quidam veniens de Juda in Bethel et missus a Deo, (ut legitur tercio *Regum* xiiij^o, et secundi *Paralipomenon* ij^o), noluit ad instanciam regis Jeroboam bibere aut comedere, ne mandatum Domini per revelacionem susceptum preteriret. Sed tamen, quia inde per pseudopphetam eum decipientem mandatum preterivit, a leone in via propter inobedienciam oppressus fuit. Similiter Micheas nunciis regis Israel persuadentibus, ut cum falsis prophetis ad beneplacitum regis prophetaret, respondit: « Vivit Dominus, quia quodcumque dixerit michi Dominus loquar » (6), (tercio *Regum* ultimo). Denique et probissima Judith, (duodecimo capitulo), ait: « Que ego sum ut contradicam domino »? (*glosa*: « id est, Deo ») (7); « quod erit bonum et optimum ante oculos ejus faciam ».

Et ad [hoc] proprie venit illud responsum Johanne, quando dixit quod de dictis et factis

(1) Cette parole est de Pierre de la Palud et de Durand de Saint-Pourçain: elle a été citée plus haut, vers la fin du second chapitre de la *Recollectio*.

(2) Le canon « Quae contra mores » de la distinction viii a été allégué tout-à-l'heure: Bréhal lui emprunte ici la phrase qui convient à son sujet.

(3) Cela se lit en effet dans le canon « Frustra » qui est le septième de la même distinction viii; (p. 29).

(4) C'est le texte de S. Thomas: 1. 2. q. lxxviii, art. 1. vers la fin du corps de l'article. *Opera omnia*... tom. xxi, p. 133, col. 2. — Quant à la référence du passage d'Aristote, il faut dire: lib. 7 cap. 8 *Moralium Eudemiorum*. Dans les exemplaires grécolatins que Nicolai avait sous les yeux, les plus récents portaient: cap. xiv; et les anciens: cap. xviii. — Ainsi que ce savant éditeur le fait remarquer dans une note marginale: « Habetur autem ibi aequivalenter et implicite quoad sensum, non sic expresse quoad verba ».

(5) La Vulgate lit (*Num.* xxii, 18): « Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plus vel minus loquar ».

(6) III *Reg.* xxii, 14: hoc loquar.

(7) Le mot ajouté par la *glose interlinéaire* (dans une Bible incunable) est une adaptation plutôt que le sens véritable de la Vulgate (*Judith.* xii, 13-14) qui lit expressément: *domino meo*; ce qui se rapporte à Holopherne.

suis se referebat ecclesie, dum tamen non præciperet sibi aliquid impossibile (1); et exponens se ipsam, dixit quod erat sibi impossibile revocare ea que fecit ex parte Dei: unde quicquid, ut dixit, præciperet ei Deus, illa non dimitteret facere pro homine vivente, seu pro quacunque re. Unde ex hiis patet quod in isto minime defecit, sed rectissime dixit.

Nam illa possumus que commode possumus, (ut innuitur in capitulo ultimo, *De transactionibus*) (2). Que etiam jure facere prohibemur [f° clxxxviiij r°] pro impossibilibus sunt habenda; (ut lege « Filius qui », ff. *De condicionibus institutionum*) (3). Et illa in moribus possibilis solum dici merentur que justa et recta sunt. Unde preceptum iniquum impossibile reputatur; (ut in lege « Paulus », ff. *Que sentencie sine appellacione rescindantur*; et ff. *De regulis juris*, lege « Impossibilium ») (4). Quinymo, et de lege idem tenendum est: (ut in c. « Erit autem lex », dist. iij) (5).

Proinde ad hoc multum facit certitudo quam habet revelacionem accipiens de sibi revelatis; de qua firma et indubitata certitudine superius actum est, cum de revelacionibus tractaretur. Ideoque cum ipsi Johanne de hiis constaret, et indubitata noticiam de ipsis, ut semper et constanter asseruit, haberet, non debuit in hoc alicui homini parere; (ut c. « Julianus », et c. « Si Dominus », xiiij. q. iij) (6). Unde, talia abnegando, parjurium et mendacium incurrisset: quod divina lege fieri prohibitum est; et contra conscienciam agens edificasset ad gehennam, (ut in c. finali *De prescripcionibus*, et c. « Litteras », *De restitutione spoliatorum*) (7). Que siquidem consciencia, discreta et probabili credulitate informata, ad consi-

(1) Nous avons ajouté entre crochets le mot *hoc*, que requiert la contexture même de la phrase, mais qui a été omis par le greffier.

(2) L'aphorisme allégué par Bréchal ne se trouve pas, sous cette formule, au chap. « Ex parte » qui est le onzième et dernier du titre xxxvi *De transactionibus*, dans le premier livre des *Décretales*; (p. 452). Il y est seulement indiqué. Une conclusion analogue ressort des deux titres *De transactionibus* que renferme le Droit Romain: *Digeste*, livre II, titre xv (pp. 272-291); — et *Code*, livre II, titre IV (pp. 117-121). La référence de la *Recollectio* n'est pas assez précise pour qu'on puisse déterminer si l'inquisiteur avait en vue les trois textes, ou l'un d'eux seulement, et lequel.

(3) La loi « Filius qui » est la quinzième du titre VII *De condicionibus institutionum*, au livre XXVIII du *Digeste*; (p. 909). On y lit ces mots: « Nam quae facta laedunt pietatem, existimationem, verecundiam nostram, et (ut generaliter dixerim) contra bonos mores fiunt; nec facere nos posse credendum est ».

(4) La loi « Paulus » est la troisième du titre VIII, au livre XLIX du *Digeste*; (p. 1645). En voici la teneur: « Paulus respondit, impossibile præceptum iudicis nullius esse momenti. Idem respondit, ab ea sententia cui pareri natura rerum non potuit, sine causa appellari ».

La loi « Impossibilium » est ainsi conçue: « Impossibilium nulla est obligatio ». C'est la cent-quatre-vingt-cinquième règle juridique du titre XVII, au cinquantième livre du *Digeste*; (p. 1730).

(5) Le canon « Erit autem lex » énumère les qualités essentielles qui constituent la loi; il est le second de la quatrième distinction, dans la première partie du *Décret* de Gratien; (p. 11).

(6) Ces deux canons se trouvent dans la même question III de la cause XI, seconde partie du *Décret*. Le premier cité « Julianus » est le quatre-vingt-quatorzième (p. 1197); et l'autre « Si Dominus », le quatre-vingt-treizième (p. 1195). Ils rappellent, soit par des autorités, soit par des exemples, qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

(7) Le chapitre « Quoniam omne » est le vingtième et dernier du titre XXVI *De praescripcionibus*, au 2^e livre des *Décretales*; (p. 874). S'appuyant sur le texte de l'apôtre (*Rom.* XIV, 23): Omne quod

lium prelati deponi non potest, sed est sequenda: (c. « Inquisicioni », *De sententia excommunicationis*; c. « Ad aures », *De temporibus ordinacionum*; et habetur in c. « Per tuas », per Hostiensem et Johannem Andree; et per Archidiaconum in § 1. xxviiij. q. j) (1).

Item, de mandato domini regis, inter multos numero ac merito prelatos et doctores, in civitate pictaviensi grande et districtum per tres septimanas examen alias subierat, nulque in ea supersticiosum aut malum per eos inventum aut compertum fuerat; ut habetur in processu, et etiam aliquorum supervencium relatione, qui in illo examine fuerunt ob quod admissa fuit et tollerata. Unde ex hoc secuntur duo. Primum est, quod in hiis que non fuerant per dictos prelatos et doctores reprobata, potuit Johanna se magis adhesive et licite firmare, neque illa deinceps ad aliorum instanciam debuit abnegare. Secundum est, quod cum ecclesia belvacensis, cujus auctoritate processus deduci fingebatur, ad ecclesiam pictaviensem superioritatem non habeat, ipsa ad illius suggestionem minime tenebatur revocare quod presertim istius circumspecta providencia non reprobatum fuerat. Par namque in parem non habet imperium: (ut in c. « Innotuit », *De electione*; ff. *De arbitris*, lege « Nam magistratus »; et ff. *ad Trebellianum*, lege « Ille a quo », § item tempestivum) (3).

non est ex fide peccatum est, ce chapitre déclare que la mauvaise foi empêche la prescription. La glose marginale ajoute: « Quicumque facit contra conscientiam aedificat ad gehennam ».

Le chapitre « Litteras » est le treizième du titre XIII *De restitutione spoliatorum*, au 2^e livre des *Décretales*; (p. 634). Il a trait à des causes matrimoniales, et la phrase que nous venons de citer y est énoncée deux fois.

(1) Le chapitre « Inquisitioni » est le quarante-quatrième du titre XXXIX, au 5^e livre des *Décretales*; (p. 1916). A propos d'une cause matrimoniale, il distingue deux sortes de conscience: l'une s'appuie sur des raisons sérieusement probables, il faut la suivre; l'autre n'a pour base qu'une crédulité hasardée et téméraire, on peut la déposer d'après le conseil du prélat. Et la glose marginale ajoute: « Nota quod quis debet potius excommunicationem sustinere quam mortaliter peccare. Item, nullus contra conscientiam facere debet; et potius debet sequi conscientiam quam sententiam ecclesiae, cum quis certus est in hoc casu ».

Le chapitre « Ad aures » est le cinquième du titre XI au premier livre des *Décretales* (p. 252). C'est, d'après les mêmes principes, la solution d'un cas relatif à l'ordination de quelques religieux contre la volonté connue de leurs supérieurs.

Bien qu'il y ait dans les *Décretales* une douzaine de chapitres qui commencent par les mots « Per tuas », nous n'hésitons pas à compléter la référence, en disant qu'il s'agit du chapitre trente-cinquième du titre III *De Simonia*, au livre cinquième des *Décretales* (p. 1637), dans lequel on trouve l'expression déjà citée: « ne forte aedificet ad gehennam ».

C'est sur ce point que roulent les Commentaires de l'Hostiensis et de Jean André. La glose de l'Archidiacre vise le premier canon de la question première, cause XXVIII, seconde partie du *Décret* de Gratien.

(2) Le chapitre « Innotuit » est le vingtième du titre VI, au premier livre des *Décretales* (p. 131). Il contient la phrase alléguée ici par Bréchal.

La loi « Nam magistratus » est la quatrième du titre VIII *De receptis qui arbitrium receperunt ut sententiam dicant*, au livre IV du *Digeste*. Elle commence précisément par les mots qui se rapportent au cas présent: « Nam magistratus superiore aut pari imperio nullo modo possunt cogi »; (p. 348).

Sed et prefatum interrogatorium de submissione ecclesie nimis ambiguum erat et involutum. Nam hoc nomen ecclesia equivocum est, et varias habet significaciones, (ut notatur in *glosa* c. « Clerici », *De verborum significacione*) (1). Quandoque enim significat tantummodo episcopum, (ut in c. « Scire » vij. q. j); quandoque viros ecclesiasticos matricis ecclesie, (lxij dist. c. j); quandoque ponitur pro majori parte capituli, (lvj dist. c. « Apostolica »); quandoque designat quamlibet ecclesiam provincie, (ut c. « Cum super », *De auctoritate et usu pallii*); quandoque vero significat universalem congregacionem fidelium, (c. « Ecclesia », *De consecracione* dist. j; et sic sumitur in c. « Engeltrudam », ij. q. iij, et in c. « Legimus », xcij dist., et in aliis multis locis) (2). Unde captiosum clare videtur personam simplicem et indoctam sub termino latentis et involute significacionis interrogare. Ideo, si Johanna distulerit aut quoquomodo subterfugerit ad hoc respondere, timens ne laqueo dubie interrogacionis dolose circumveniretur, nemini profecto mirum esse debet. Nam sub talium nominum sensu multiplices latent deceptiones, sicut et secundum philosophum sub genere equivocationes.

Sed instabit aliquis, dicens quod ei sufficienter fuit per quosdam doctores declaratum quid sit ecclesia, eidem designando quod una est militans hic inferius, alia vero superius que dicitur triumphans. Sed istud nichil est; quoniam ex hiis terminis potuit ejus intellectus confundi potius quam erudiri. Nam simplicitati ejus magis difficile fuit capere quid sit dictu militans aut triumphans quam quid sit ecclesia; et ita hec expositio fuit per ignociora, cum tamen, ut dicit Quintilianus, (lib. v^o *De institutione oratoria*), quod rei alterius illustrande gracia assumitur clarius esse debet eo quod illuminat (3). Et beatus Augustinus, (quarto de

La loi « Ille a quo » est la treizième du titre premier : *Ad senatus consultum Trebellianum*, au xxxvi^e livre du *Digeste*; (p. 1125). Au paragraphe 4 (*Tempestivum*), on lit : « Dicendum est praetorem quidem in praetorem, vel consulem in consulem nullum imperium habere ».

(1) Le chapitre « Cum clerici » (le mot *cum* a été omis) est le dix-neuvième du titre xi, au ve livre des *Décretales*; (p. 4942).

(2) Tous les textes allégués ici contiennent exactement les diverses significations du mot Église. Les références sont correctes : il nous suffit de les compléter.

Le canon « Scire » est le septième de la première question, cause vii, dans la 2^e partie du *Décret*; (p. 1027).

Le canon premier « Nullus » de la lxxiii^e distinction est dans la première partie du *Décret*; (p. 391).

Le canon « Apostolica » est le douzième de la lvi^e distinction, première partie du *Décret*; (p. 369).

Le chapitre « Cum super » est le premier du titre viii *De auctoritate et usu pallii*, au 1^{er} livre des *Décretales*; (p. 219).

Le canon « Ecclesia » est le huitième. *De Consecratione* dist. i. dans la 3^e partie du *Décret*; (p. 2327).

Le canon « Engeltrudam » est le douzième de la question quatrième, cause iii, dans la 2^e partie du *Décret*; (p. 917).

Enfin le canon « Legimus in Isaia » est le vingt-quatrième de la dist. xciii, dans la 1^{re} partie du *Décret*; (pp. 567-571).

(3) Quintilien dit en effet (*de institutione oratoria* lib. viii. 3. 73) : « Debet enim quod inlustrandae alterius rei gratia adsumitur, ipsum esse clarius, eo quod inluminat » (Opp... tom. ii, p. 82).

doctrina christiana), ait : « Qui dicit, cum docere vult, quamdiu non intelligitur, nondum existimet se dixisse quod vult ei quem vult docere; quia etsi dixit quod ipse intelligit, nondum tamen illi dixisse putandus est, a quo intellectus non est » (1).

Porro et cum predictis attendendum est, quod ista questio de submissione, in eis terminis quibus Johanne proponitur, multum dura videtur et aspera, scilicet an de casibus, criminibus et delictis sibi impositis, et de omni eo quod tangit processum suum, velit se referre ad iudicium ecclesie que est in terris. (Hoc enim interrogatorium habetur circa medium processum, fol. lxxvj^o ect.).

Nam hec verba, ut de se patet, persone simplici et innocenti in publico foro seu consistorio proposita, rudissima sunt et dura; et, ut pro nunc omittamus terminos illos, casus, crimina et hujusmodi, valde quippe acerbum videtur et revera est, potissimum in causa fidei que simpliciter et de plano procedere exigit, (ut in c. ultimo, *De hereticis* libro vj^o) (2), inducere verba illa: an velit iudicio se submictere. Nam iudicium, et proprie et secundum estimacionem communem, importat actum et execucionem justicie: unde istud proponere detento sufficientem metum incutit, et maxime mulieri. Nam in isto statim subintelligitur periculum persone aut rerum, qui est metus sufficiens; (ut lege prima, ff. *Quod metus causa*, in fine) (3). Neque enim hic austerus agendi et interrogandi modus est de modestia ac benignitate stilli sancte inquisitionis ab apostolica sede traditi, quem utique sequi tenentur ordinarii episcopi, quacumque potestate procedant; (ut in c. « Per hoc », *De hereticis*, lib. vj^o) (4).

(1) A l'exception d'une très légère variante, c'est le texte même de S. Augustin (lib. iv *de Doctrina Christiana*, cap. xii n. 27). Migne : P. L. tom. xxxiv, col. 401.

(2) Le vingtième et dernier chapitre « Statuta » du titre second *De haereticis*, au cinquième livre du *Sexte* de Boniface VIII renferme ce texte que l'on a cherché plus d'une fois à exploiter contre l'Inquisition : « Concedimus, quod in inquisitionis haereticae pravitate negotio procedi possit simpliciter et de plano, et absque advocatorum ac iudiciorum strepitu et figura »; (p. 644). Sous l'empire de préjugés, qui empêchent les meilleurs esprits de percevoir nettement les objets tels qu'ils sont, on a cru découvrir dans cette concession du pape aux inquisiteurs la suppression des garanties que le droit naturel réclame en faveur des accusés. Pour peu qu'on les comprenne, les termes de la *Décretale* ne signifient nullement une pareille énormité, et rien n'est plus opposé à la pensée du législateur. Une procédure simple et tout unie n'est pas une dérogation aux prescriptions essentielles de l'équité; c'est une marche débarrassée des subtilités de la chicane et des complications de formalités qui n'ont guère d'autre résultat que d'allonger indéfiniment le procès. Le concours tumultueux d'un grand nombre d'avocats, tel qu'il se pratiquait à cette époque dans les parlements et les tribunaux, pas plus que l'appareil extérieur des solennités judiciaires, ne constitue une des conditions essentielles de la bonne administration de la justice. Clément V a d'ailleurs pris soin de consigner au chapitre 2 *Saepe contingit*, titre xi *De verborum significacione*, au V^e livre des *Clémentines*, (p. 332-342), une interprétation authentique d'une incontestable clarté. Il n'est pas permis de l'ignorer, lorsqu'on prétend porter un jugement sur cette question de jurisprudence.

(3) La loi « Ait praetor » est la première du titre second, *Quod metus causa gestum erit*, au IV^e livre du *Digeste*; (p. 318). Les derniers mots de cette loi sont : « Quodcumque vi atroci fit, id metu quoque fieri videtur ».

(4) Le chapitre « Per hoc » est le dix-septième du second titre, au 5^e livre du *Sexte*; (p. 638). Vers la fin, on lit les mots suivants : « Sive autem ordinaria, sive delegata episcopi potestate procedant : illum in procedendo morem observent quem inquisitores possunt et debent per jura com-

Taceo hic de inimicia et odio, quia de hoc posterius agetur. Satis autem est pro nunc ostendere, quod ex arduitate, ambiguitate et asperitate quesiti, Johanna digne excusabatur, si forsans respondere distulerit, vel etiam sic aut sic responderit. Et premissis iterum ac merito addendum puto, quod hec questio ad causam ipsam omnino impertinens fuit et superflua. Impertinens quidem: quia, cum non possent aliunde eam suis questionibus circumvenire, eo quod ad universa sagaciter et catholice responderet, hunc occultum et indirectum laqueum ex arte caliditatis tetenderunt; quod tamen ad inquisitionis stillum, ut prius, nullo modo pertinet; neque sic inquirere consuetum est, nam hec indirecta non nisi fraudem continent. Etiam et questio hec fuit superflua: quoniam, si ille de quo queritur hereticus est, constat quod in eo quod erroris habet, et si ecclesie auctoritatem forte contempnit, ei nichilominus subjectus plene est, et per eam secundum qualitatem facinoris puniri potest; si vero hereticus non sit, sed forte suspectus, denotatus vel alias, quanto magis per submissionem voluntatis et alias subditus ecclesie censeretur. Unde superfluum merito reputatur inquirere a subdito, an velit domino suo se submictere, potissimum in illis in [fo clxxxviii v°] quibus debite subditus est. Quo ad alia vero in quibus non est subjectus, non solum iniquum videtur submissionem querere, sed et plane temerarium. Unde, cum Johanna palam fateretur se subditam ecclesie, ut constat ex processu, ideo sic crebro et infeste hoc quesitum iterare non tam absonum quam certe impium et inhumanum fuit.

Est autem et in hoc passu maxime consideranda hujus puelle simplicitas, quoniam ex satis exiguis parentibus nascitur traducta, et more campestrium et rucularum puellarum ad pascua dumtaxat post gregem ire, aut aliud quaecumque pauperulum nendi vel suendi artificium exercere docta fuit; ideoque, si ad questionem ita arduam et ambiguam non plene respondisset, quemadmodum utique fecit, revera merito digne excusanda venisset. Patet autem ejus simplicitas in hac parte, quia de hac submissione quandoque interrogata respondit quod, amore Dei, daretur sibi licencia de eundo ad ecclesiam, et quod non erat talis que impediri deberet ne iret ad ecclesiam et ad missam. Ecce plane quod ex simplicitate, communi more popularium, maxime intelligebat illud quesitum de ecclesia materiali et lapidea (1). Unde et altera vice, dum ei distingueretur ecclesia in militantem et triumphantem, ait: « Videtur michi quod unum et idem est de Deo et ecclesia, et quod de hoc non debet fieri difficultas ». Et subdebat: « Quare facitis vos de hoc difficultatem » (2)?

munia vel per speciales concessionem seu ordinationem sedis Apostolicæ observare ». C'est le meilleur commentaire de l'expression employée par Bréhal: *quacumque potestate procedant*. — Lan.: *quandoque potestate*.

(1) Cette observation de Bréhal n'est point, comme on pourrait le penser au premier abord, une subtilité de dialectique, pure argutie d'avocat qui veut tirer son client d'un mauvais pas. Elle est parfaitement fondée en fait, (les procès-verbaux mentionnent expressément la réponse de Jeanne), et montre bien la simplicité d'une pauvre fille des champs et le trouble d'esprit où la jettent les interrogations multipliées et pressantes de ses juges. Il fallait d'autant plus en tenir compte dans la *Recollectio* que plusieurs des consultants, tels que Théodore de Leliis, Robert Cybois et Thomas Basin n'avaient pas manqué de la faire valoir. — Voir le premier dans Quicherat: *Procès* . . . tom. II, p. 52; le second dans M. Lanéry d'Arc: *Mémoires et consultations* . . . p. 382; et le troisième (*ibid.* p. 232).

(2) Cf. *Summarium*, art. v.

Ex istis manifestum est ipsam Johannam bona et simplici credulitate ductam fuisse; et illa sufficit ad salutem, (ut patet in c. « Firmiter », *De summa Trinitate*) (1). Verumptamen fideliter et pie sensisse apparet ex premissis verbis de unitate ecclesie. Nam catholica veritas nullam difficultatem inducit, quin regnancium seu fruencium in celis ac militancium in terris una sit societas et unica ecclesia. Ut autem dicit sanctus Doctor, (tercia parte, questione vij^a art. iij^o), multitudo ordinata in unum secundum distinctos actus et officia unum corpus similitudinarie dicitur. Corpus vero mysticum ecclesie non solum consistit ex hominibus, sed etiam ex angelis; quoniam ad unum finem, qui est gloria divine fruicionis, ordinantur et homines et angeli (2). Unde secundum statum dumtaxat accipitur hujusmodi distinctio. Secundum enim statum vie, congregatio fidelium est in qua comprehenduntur omnes homines a principio mundi usque ad finem ejus, cujuscumque condicionis sint, justi vel injusti, fideles et infideles, qui, quamdiu viatores existunt, ad congregationem ecclesie sive actu sive potencia pertinent. Secundum autem statum patrie, est congregatio comprehendencium et fruencium, que dignior pars est, eo quod illi Deo actu uniuntur. Unde non est mirum, si Johanna, de hiis que ex inspiracione et revelacione dixit et gessit, Deo in primis et huic summe congregationi se potissimum retulit; quoniam ex ea parte procedebant, et ideo illud summum judicium maxime exigebant, ut lacius postea videbitur.

Neque interea omittendum est, quomodo ejus simplicitati dolose et sepius, ut patet ex informationibus, insidiatum fuit per quosdam fallaces clericos, qui in fraude ei suggerebant ne omnino, si mortis penam evadere vellet, ecclesie se submicteret (3), cum tamen non sit indoctorum simplicitas deludenda: (*Job.* xij. et c. « Sedulo », xxxviii dist.) (4). Unde et si pro-

(1) C'est le premier chapitre du premier titre, au premier livre des *Décretales* de Grégoire IX: (p. 7). — Voir les explications données plus haut sur la foi qui suffit aux simples fidèles.

(2) Les deux phrases précédentes sont extraites de S. Thomas: 3. q. viii, art. 4; *Opera omnia* . . . tom. xxii p. 25, col. 2. Ce sont les expressions mêmes du corps de l'article, mais diversement disposées. La conclusion: « Unde . . . » est de Bréhal, qui emprunte à la réponse ad 2^m les deux phrases suivantes quant à l'affirmation principale, et y ajoute une explication tirée de la doctrine de l'article 3 de la même question viii.

(3) Le fait est allégué dans la pétition écrite du procureur Prévosteau; (Quich. tom. II, p. 175). Il est prouvé par divers témoignages. Nicolas de Houpeville dépose que telle était la rumeur publique à Rouen; (Quich. tom. II, p. 173 et tom. III, p. 327). — Jean Massieu le sait aussi par ouï-dire; (Quich. tom. II, p. 332). Mais le greffier Guillaume Colles et son collègue Guillaume Manchon apportent des informations directes. Le premier affirme que Loysel « aliquando intrabat carcerem ipsius Johanne, eidem dicens quod non crederet illis gentibus ecclesie, quia si tu credas eis, tu eris destructa »; (Quich. tom. III, p. 162). — Le second, après avoir raconté comment Loysel avait su capter la confiance de la prisonnière, ajoute ce détail: « Nec communiter ducebatur ad judicium ipsa Johanna, quin ipse Loysel per prius eum eadem fuisset locutus »; (Quich. tom. III p. 141). — Il sera encore question plus loin (au chap. x de la seconde partie) du rôle infâme joué par Nicolas Loysel, avec la connivence sinon par l'ordre de Cauchon.

(4) Le texte de *Job* (xii. 4) est ainsi conçu: « Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum, et exaudiet eum: deridetur enim justus simplicitas ».

Le canon « Sedulo » est le douzième de la trente-huitième distinction, dans la première partie du *Décret*; (p. 235). Il contient une recommandation aux hommes instruits de ne point mépriser la simplicité du langage, et de considérer la pensée plutôt que les expressions.

pterea a rectitudine fidei deviasset, ei tamen non prejudicat, ita ut de errore periculoso ideo sit criminanda aut dampnanda. Nam, (ut dicitur xxix. q. j, § hiis ita, verbo *Aliter*): « si quis hereticorum, nomine Augustini, Ambrosii vel Jeronimi, alicui catholicorum se ipsum offerret, atque eum ad sue fidei imitationem provocaret, si ille preberet assensum, in cuius fidei sententiam consensisse diceretur? Profecto, non in hereticorum sectam, sed magis in integritatem fidei catholice, quam ille hereticus se menciebatur habere » (1). Unde constans est, quod talis deceptio, etiam si error intervenisset, tamen Johannam plene excusasset.

Tandem, et magis perfecte, consideranda est hujus puelle pura et sana in hac parte et sepius protestata credulitas. Nam in primis expresse dixit, quod credebatur regi a Spiritu sancto, et quod illa non possit deficere vel errare; quod sacra scriptura est revelata a Deo; quod amabat Deum et serviebat sibi, eratque bona christiana et bene baptizata, ac ut bona christiana moreretur, et vellet adjuvare ac sustinere ecclesiam toto posse suo pro fide nostra christiana; sed, cum de submitendo se plurimum fatigaretur, expressius respondit quod sue asserciones seu responsiones examinarentur per clericos, et postea dicitur sibi si esset aliquid contra fidem christianam, ipsa bene sciret per consilium suum quid super hoc diceret. Et addebat, si tamen sit aliquid mali contra fidem christianam quam Deus precepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo seu eundo contra. Et iterum aiebat: « Omnia opera mea sunt in manu Dei, et de hiis me refero ad ipsum; et certifico vos quod ego non vellem aliquid facere vel dicere contra fidem christianam; et si ego fecissem vel dixissem, vel quod esset supra me, quod clerici scirent dicere quod esset contra fidem christianam (2) quam [Dominus] noster stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem ». Patet quam sincera et etiam expressa sit ista submitio.

Sed objiciet aliquis, quod per multos clericos, Parisius et alibi, fuerunt dicta ejus et facta diligenter examinata, et utique multipliciter reprobata; et tamen ab eis recedere noluit. Ad hoc dicitur quod illa, que sapientibus et doctoribus fuerunt ad deliberandum tradita, erant diminuta et corrupta, ut postea patebit. Denique, quod hic dicit de clericis, intelligere videtur de non suspectis et parialibus, seu partem Anglicorum foventibus. Unde, et priusquam intraret primum examen, instanter requisivit quod adhiberentur viri ecclesiastici de parti-

(1) La citation est textuelle; elle est empruntée au paragraphe *His ita respondetur*, à l'endroit où on lit; *aliter etiam hoc probatur*. Voir dans la seconde partie du *Décret* la question première de la cause xxix; (p. 1917).

(2) Par distraction, le greffier a répété deux fois la phrase: et si ego fecissem...; jusqu'à: contra fidem christianam, inclusivement. Nous avons supprimé cette superfluité fautive. — Le mot *Dominus* a été manifestement oublié: nous l'avons suppléé entre crochets.

Toutes ces réponses de Jeanne ont été consignées dans les notes du *Summarium*, art. v. Ajoutons que le procès-verbal de l'interrogatoire du 17 mars renferme l'explication donnée par les juges sur l'Église militante « laquelle Église bien assemblée ne peut errer et est gouvernée du Saint-Esprit » (Quich. tom. 1, p. 175); cependant il ne fait pas mention expresse de son acquiescement à cette vérité qu'elle avait d'ailleurs confessée en d'autres circonstances. — Au sujet de la sainte Écriture, on lit aux procès-verbaux: « Interrogata an ipsa credit quod sancta Scriptura sit revelata a Deo: respondit: « Vos bene scitis, et bonum est scire quod sic ». (Quich. tom. 1, p. 379).

bus Francie, sicut et Anglie. Et iterum alibi peccit quod vocarentur tres aut quatuor clerici de sua parte, et coram eis responderet veritatem (1).

Sed proinde expressissima apparuit et omnino legitima submitio, quando videlicet domino pape et concilio generali omnia dicta et facta sua transmitti ac referri peccit, multa super isto catholice protestans. Cum enim tempore scismatis, quod tunc vigere suspicabatur, et de tribus summis pontificibus interrogaretur cui esset obediendum (2), respondit quod erat obediendum pape in Roma existenti, et quantum ad ipsam credebatur in illo; et hic erat tunc temporis ecclesiam administrans beate recordacionis dominus Martinus. Dixit ulterius se credere quod dominus papa et alii prelati ecclesie, quilibet in loco suo, instituti sunt ad corripiendum deviantes. Unde, et presenciens illa episcopi belvacensis conceptam maliciam contra eam, ad dominum papam perseveranter requisivit deduci; vel etiam, ut informaciones facte Rothomagi docent, cum ipsa intellexit quod, in concilio quod tunc celebrabatur, erant cardinales et prelati multi de parte regis Francie, confestim [f° clxxxix r°] peccit duci illuc. Sed et potissimum circa finem processus, cum de ista submitio ad extremum molestaretur, aperte respondit: « Ego satis de hoc puncto respondi vobis de omnibus operibus que ego feci, et dixi: ipsa transmittantur ad Romanam penes dominum nostrum summum pontificem, ad quem et ad Deum primum ego me refero ». Et, cum sibi diceretur quod dicta et facta sua erant reprobata per clericos, ait: « Ego refero me Deo et domino nostro pape ». Tunc vero sibi fuit dictum quod non sufficiebat, et quod non poterat fieri ad querendum ita remote dominum nostrum papam, et quod ordinarii erant iudices, quilibet in sua diocesi; et ideo necesse erat, ut dicebant, quod ipsa se referret sancte matri ecclesie, quodque teneret illud quod clerici et viri talia cognoscentes dixerant et determinaverant de dictis et factis suis. Ad istud nichil ulterius respondit (3).

Ex quibus possunt quatuor colligi. Primum est, quod sufficienter et debite Johanna se submitit in hiis in quibus precipue fides christiana vult eam submitti: (ut in c. « Hec est fides », xxiii. q. j.) (1). Qui enim vult antecedens, vult que ex eo necessario consequuntur:

(1) Cf. *Summarium*, art. v.

(2) Bréhal fait allusion ici à l'interrogatoire public du 1^{er} mars 1431. Cf. Quicherat: *Procès*... tom. 1, p. 245. — Depuis l'abdication de Clément VIII (Gilles de Munos), 26 juillet 1429, il n'y avait plus d'antipape, sauf peut-être un soi-disant Benoît XIV, qui avait été élu secrètement à Paniscola (royaume de Valence) en opposition à Clément VIII par le seul cardinal de Saint-Étienne (Jean Carrer de Tharena). — Voir dom Martene: *Thesaurus Anecdotal*, tom. II: acta varia de schismate pontificum avinionensium; col. 1714 et seqq. — Voir aussi: Baronii *Annales eccl.*, ed. Theiner, 1874, tom. xxviii, p. 67; note de Mansi.

Martin V, qui venait de mourir à Rome le 20 février, mais dont la mort était encore ignorée des juges, avait été reconnu par tout l'univers catholique. Cependant Cauchon, prenant prétexte d'une lettre écrite par le Comte d'Armagnac à la Pucelle (juillet 1429), lettre dans laquelle il était question du schisme et des trois prétendants au souverain Pontificat, proposa de nouveau ce problème à la solution de l'humble fille, qu'il espérait bien embarrasser et faire tomber dans un piège habilement tendu. Son attente fut déçue. Dieu qui donne la lumière aux âmes droites assista sa fidèle servante: celle-ci répondit sans hésiter que le vrai pape était à Rome, qu'il fallait lui obéir, et qu'elle croyait en lui.

(3) La plupart des réponses que Bréhal rapporte ici ont été mentionnées dans les notes du *Summarium*, art. v.

(ut in lege ij, ff. *De jurisdictione omnium judicum*, cum similibus) (2). Secundum est, quod ab omni nota erroris legitime se purgavit; (ut c. « Dixit apostolus », xxiiij. q. iij) (3). Tertium, quia clarum est ex istis quid per ecclesiam illi intenderent, non quidem ecclesiam romanam aut universalem, sed potius semetipsos. Se certe Johanna istis, seu ecclesie sic per eos intellecte, submictere non debuit, ut adhuc magis patebit. Quartum est, quod per istos iudicium domini pape contemptui manifesto habitum est. Unde sancte sedi apostolice et ejus auctoritati gravis injuria irrogata fuit, presertim in tam ardua et ambigua fidei causa, que ad illam sanctam sedem directe pertinebat; (ut c. « Majores », *De baptismo*); et c. « Quociens », (xxiiij. q. j.) ubi dicitur (4) : « Quociens fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres nostros et coepiscopos non nisi ad Petrum, id est, [ad] sui nominis auctoritatem referri debere ». Contra cujus auctoritatem nec Jeronimus, nec Augustinus, nec aliquis sacrorum doctorum suam sententiam defendit. Et cum processus iste ageretur, quidam celebris utriusque juris doctor, magister Johannes Lohier, ita fieri debere omnino decrevit; sed ab episcopo belvacensi sua sententia delusa atque vilipensa fuit, ut patet ex informacionibus factis Rothomagi (5). Unde, quatinus ille episcopus et alii in hoc ei faventes se a malicia ma-

(1) Le canon « Hæc est fides » est le quatorzième de la première question, cause xxiv, dans la seconde partie du *Décret*; (p. 1723). Il ordonne la soumission à la foi enseignée par le Siège Apostolique.

(2) Il y a ici une erreur dans l'énoncé du titre. La loi alléguée par Bréhal est la seconde du premier titre au livre deux du *Digeste*; (p. 260). Elle est ainsi conçue : « Cui jurisdictio data est, ea quoque concessa esse videntur, sine quibus jurisdictio explicari non potuit ». Le contenu de cette loi, et le sigle du *Digeste* ne laissent aucun doute à cet égard. Mais le titre est simplement : *De jurisdictione*; tandis que le titre *De jurisdictione omnium judicum* est le XIII^e du troisième livre du *Code*, dont la seconde loi (p. 173) ne se rapporte pas à l'allégation de l'inquisiteur.

(3) Le canon « Dixit apostolus » est le vingt-neuvième de la troisième question, cause xxiv, dans la seconde partie du *Décret*; (p. 1769). On y lit « Qui sententiam suam, quamvis falsam atque perversam nulla pertinaci animositate defendunt. . . quaerunt autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati cum invenerint, nequaquam sunt inter haereticos deputandi ». C'est la preuve de l'assertion émise par l'inquisiteur.

(4) Le chapitre « Majores » est le troisième du titre XLII *De baptismo*, au 3^e livre des *Décretales*; (p. 1382). Il réserve au siège de Pierre le jugement des causes majeures, et principalement de celles qui concernent la foi. — Cf. S. Thomas : 2. 2. q. 1, art. 10, in corp. *Opera omnia*... tom. XXI p. 5 col. 2.

Le canon « Quoties » est le douzième de la première question, cause xxiv, dans la seconde partie du *Décret*; (p. 1721). Il est cité textuellement, à une variante près : auctoritatem, au lieu de : honorem et auctorem. — S. Thomas l'allégué aussi : 2. 2. q. xi art. 2 ad 3^m; *Opera omnia*... tom. XXI p. 25 col. 1; et il ajoute la remarque : Contra cujus auctoritatem, que Bréhal lui a empruntée.

(5) Le greffier Manchon a déposé fort longuement à l'enquête de 1450 sur la consultation de « maître Jehan Lohier, solempnel clerc normand » (Voir Quich. tom. II, pp. 11-12). Il a renouvelé ses affirmations à Rouen devant le cardinal d'Estouteville, (Quich. tom. II, pp. 299-300), puis une troisième fois devant Bréhal et Philippe de la Rose (Quich. tom. II, p. 341 ; enfin au procès de réhabilitation (Quich. tom. II, p. 138). Les paroles de Cauchon à six de ses assesseurs valent la peine d'être citées pour confirmer l'allégation de Bréhal : « Velà Lohier qui nous veut bailler belles interlocutoires en nostre procez ! Il veut tout calompnier, et dit qu'il ne vault rien. Qu'en le voudroit croire, il faudroit tout recommencer, et tout ce que nous avons fait ne vaudroit rien. . . On voit bien de quel pied il cloche. Par saint Jehan ! nous n'en ferons rien, ains continuerons nostre procez comme il est commencé ». (Quich. tom. II, pp. 11-12).

nifesta contra ecclesiam romanam, aut etiam ab heresi, se debite excusare possent, non video (juxta tenorem capituli preallegati « Hæc est fides », xxiiij. q. j).

Posset autem hic adduci de catholico et devoto exitu ipsius Johanne, ad evidentem comprobacionem integerrime fidei sue ac piissime devocionis ad sanctam ecclesiam : sed in sequenti capitulo satis commodum locum habebit.

NONUM CAPITULUM.

Quod, post abjuracionem seu revocacionem, virilem habitum ab ea dimissum resumpsit, et apparicionibus ac revelacionibus suis, quibus publice renunciaverat, iterum adhesit.

Illa vero que ipsam revocacionem concernunt suo loco reservantes, videndum est, si Johanna possit debite excusari, quod habitum virilem, quem de mandato judicum alias dimiserat, resumpsit, et etiam suis apparicionibus ac revelacionibus, quibus renunciaverat, ymo et quas publice abjuraverat, tandem adhesit. Nam in primis, de ipso habitu quem resumpsit, tres cause sufficientes assignari possunt.

Prima est divinum oraculum, cujus solum preceptione, ut dixit semper ac tenuit, illum habitum in primis acceperat. Unde et quando dicebat interrogantibus eam se bene scire quomodo illum assumpsit, sed affirmabat se nescire quatenus vel quando ipsum dimictere deberet (1); ideoque, cum ipsum non libere aut sponte, sed neque mandato divino interveniente, tunc dimisisset, merito timuit Deum in hoc graviter offendisse. Nam sequendum est quod a Spiritu sancto revelatum est, quoniam vigor et ratio divini instinctus equitati legis humane ac consuetudini antefertur; (argumentum in c. « Frustra », dist. viij; c. « Due sunt », xxix. q. ij, cum similibus) (2).

Secunda causa fuit sue pudicie atque virginitatis tuicio. Nam in carcere existens per tres anglicos ad minus, viros armorum et, ut presumi potest, lascivos et impudicos, semper custodita fuit; a quibus multas, ut ipsa testata est, fatigaciones et molestias sustinuit; quinyo, ut ex informacionibus colligitur, (3) per quemdam comitem anglicum, cum ipsa in habitu muliebri esset, de eam opprimendo seu corrumpendo gravis violencia irrogata fuit. Unde, quia, ut superius dictum est, ex qualitate muliebris habitus ad libidinem provocantur alii, (ut in lege « Item apud Labeonem, » §. Si quis virgines, ff. *De injuriis*,) ideo sibi licitum fuit (4). Nam, et interrogata quare virilem vestem resumpserat, causam memoratam assignans dixit, quod hoc fecerat quia erat sibi magis licitum vel conveniens habere habitum virilem, dum erat inter viros, quam muliebrem : vel ideo forte quia

(1) Cf. *Summarium*, art. IV.

(2) Le canon « Frustra » est le septième de la VIII^e distinction, dans la première partie du *Décret*; (p. 29). On y trouve en propres termes ce que Bréhal affirme dans le premier membre de la phrase. La raison que l'inquisiteur y ajoute est déduite de l'ensemble de ce canon et du suivant. « Due sunt », qui a déjà été cité; c'est le second de la question deuxième, cause XIX (et non pas XXIX, comme l'a indiqué à tort le greffier), dans la seconde partie du *Décret*; (p. 1509).

(3) Voir ce qui a été dit à ce propos dans les notes du *Summarium*, art. IV, et art. VI.

(4) Le § 15 Si quis virgines de la loi quinziesme « Item apud Labeonem », a déjà été cité par Bréhal. Il se trouve au titre X : *De injuriis et famosis libellis*, livre XLVII du *Digeste*; (p. 1569).

in veste virili habilior erat ad resistendum violenciam inferre temptantibus. Nam, si quemcumque honesta causa vel necessitas sufficienter excusat mulierem ut suscipiat habitum viri, sicut premisimus, quanto magis ubi timetur de virginitate perdenda; cujus quidem amictende major metus esse debet quam metus (1) sustinende: (lege « Isti quidem », ff. *Quod metus causa*; et lege ij §. Inicium, ff. *De origine juris*). Unde et hac occasione, sancta quaedam virgo Corinthia juvenis viri clamidem et vestes induit: (ut refert Vincentius, tertia parte *Speculi*, lib. xvij^o, cap. xciii^o).

Tercia vero causa potuit esse urgens et inevitabilis purgandi ventris necessitas (2). Nam et quidam testes in informacionibus predictis asserunt hanc veram causam fuisse, dicentes quod per illos Anglicos custodes fuit de lectulo suo vestis muliebris clam et furtive sublata, et virilis superposita; quam cum nullatenus induere vellet, et de illa surreptione gravissime conquereretur, exinde cum alias non posset necessitatem effugere, virilem superposuit. Quod actente explorantes illi anglici alta conclamatione protinus alios complices, mortis Johanne [f^o clxxxix v^o] anelos, concitarunt dicentes: « Ecce rea est mortis, vos videritis » (3). Ad episcopum raptim curritur, assidencium magistratus perquiritur et adducitur, vulgus in diversos et pene contrarios affectus scinditur, gens anglica quasi extatico raptu inebriata circumfertur, vel potius, ut dixerim, effreni vesania corripitur et agitur (4). At et insons Johanna venire coram, quasi ad scenicum illusionis spectaculum compellitur, detruditur, impetitur, et multiplici ludibrio afficienda exponitur. Sed tamen a constancia solita minime dimovetur; nam fraudem sibi illatam necessitatisque articulum ac violencie attemptate impetum virginali pudore reticens, de violacione promissorum emulos dumtaxat causatur, et quod voluntarie receperit humiliter contestatur. Sed haud dubie patientis virtus nocentis

(1) C'est par une distraction manifeste que le greffier a écrit: metus; il faut lire: mortis. La loi alléguée par Bréhal est la huitième du titre IV, au livre IV du *Digeste*; (p. 319). Le § 2 Quod si dederit, renferme ces mots: viris bonis iste metus major quam mortis esse debet ».

Le § Initium fuisse successionis a déjà été cité par Bréhal. Il se trouve dans la loi seconde, « Necessarium », du titre II *De origine juris*, au premier livre du *Digeste*; (p. 233).

(2) Cf. *Summarium*, art. VI.

(3) Qui ne croirait entendre ici un écho lointain des paroles de mort proférées par le grand-prêtre et le sanhédrin juif contre le Saint des Saints? (*Matth.* xxvi. 66). Il y a ainsi dans la passion et la mort de l'innocente Pucelle plus d'un trait de ressemblance avec l'histoire du divin Maître. Par une merveilleuse attention de la Providence, les prédestinés reçoivent parfois, jusque dans certains détails de leur vie, l'empreinte de Celui dont ils sont par leurs vertus les fidèles images. Bréhal a été sans doute frappé de ces mystérieuses coïncidences: les expressions mêmes dont il se sert çà et là l'indiquent assez. En esquissant de main de maître ce dramatique tableau, il a aussi volontairement laissé de côté les calmes allures d'une discussion juridique; mais, si passionné que soit le cri de son âme, la vérité et l'impartiale raison n'y perdent aucun de leurs droits.

(4) A l'enquête de 1450, le frère Martin Ladvenu a raconté la joie indécente de Cauchon: « Le jour que ledit évesque avec plusieurs la déclara hérétique, récidivée et retournée à son meffait pour cela qu'elle avoit dedans la prison reprins habit d'homme, ledit évesque sortissant de la prison advisa le comte de Warvic et grand multitude d'anglois entour lui, auxquelz en riant dist à haulte voix intelligible: *Farowelle, Farowelle*, il en est fait, faites bonne chière, ou parolles semblables ». (*Quich.* tom. II, p. 8).

vicium non excludit, ac innocencie lese humilitas non accusans a culpa malicie et crudelitatis flagiciosos non excusat. Si autem hunc vel illum non incusaverit, in hoc sane non tam pacienter quam prudenter egit; quoniam impietatem ipsorum diucius experta providebat, quicquid in medium conquerendo produceret, in sui contumeliam solum retorquendum. Verumptamen, ut conscienciam quodammodo aperiendo levaret, se innumeras tales molestias passam suo confessori et cuidam alteri presbytero, ut ex informacionibus constat, secreta revelavit (1); unde, quasi iudicium illorum corruptum ostendens et cognoscens, ad solam Dei justiciam tacendo recte provocavit. Neque enim possibile est, in hac resumptione habitus viri, fraudem non intervenisse; alioquin, quomodo ipsa districtissime compedita sublata ei alias dictam vestem extra carcerem quesisset ac invenisset? Assenciendum itaque videtur testibus, dolum ac necessitatis articulum pro hac parte inducentibus. Quod certe Johannam plene excusat. Nam necessitas legi non subicitur; (ut c. iij^o, *De furtis*; cum similibus) (2). Quippe et alicujus malicia alterius simplicitati dampnum vel nocumentum afferre non debet: (ut ff. *De dolo*, lege prima, in principio) (3). Quod autem ista resumptio habitus viri ad relapsum quem hii pretendunt nichil agat, inferius dicitur.

Sed, quo ad appariciones et revelaciones quibus, ut dicunt, publice renunciaverat, eis que rursus adhesit, notandum quod, ut ex processu apparet (4), numquam intencionem ab eis recedere per abjuracionem, revocacionem aut alias, habuit. Nam, cum de hoc interrogaretur, allegavit tria: videlicet ignoranciam, violenciam et metum. De ignorancia vero potissimum duo dixit: scilicet quod numquam intellexit seu intendit revocare suas appariciones; secundo, quod ea non intelligebat ea que continebantur in cedula abjuracionis. De violencia dixit, quod jussum ei fuerat revocare. De metu vero ait, quod illud totum quod fecit hoc fecit pre timore ignis, et nichil revocavit quin hoc sit contra veritatem. Et de istis sigilatim videbitur, cum de qualitate hujus revocacionis agatur; sed sufficit pro nunc videre, quod illis revelacionibus semper adhesit, et numquam ab eis proprie recessit, sicut neque debebat, ut late superius deductum est.

Sed contra istud potest objici, quod ipsa finaliter, hoc est in die mortis sue, suis vocibus renunciavit, dicens quod per eas fuerat decepta, in eo videlicet quod sibi promiserant eam liberare a carcere, et quod ulterius non credebat eis: ista patent in quibusdam informacionibus habitis in fine processus (5). Ad hoc dicendum videtur, quod iste informaciones, quantum

(1) Cf. *Summarium*, art. IV.

(2) M. Lanéry d'Arc a remplacé le chiffre par le mot initial: « *Fures* », qui indique le chapitre précédent. Il s'agit du chapitre « Si quis »; c'est le troisième du titre XVIII *De furtis*, au cinquième livre des *Décretales*; (p. 4730). L'excuse de la nécessité y est mentionnée.

(3) La première loi du titre troisième *De dolo*, au IV^e livre du *Digeste* (p. 323), commence ainsi: « Hoc edicto praetor adversus varios et dolosos, qui aliis offuerunt calliditate quadam, subvenit: ne vel illis malitia sua sit lucrosa, vel istis simplicitas damnosa ».

(4) Cf. *Summarium*, art. VI.

(5) Cela se trouve en effet dans le procès-verbal de plusieurs dépositions faites une semaine après la mort de Jeanne, c'est-à-dire le jeudi 7 juin. (*Quicherat: Procès...* tom. I, pp. 477-484). La plupart des témoins qui affirment le fait avaient été, durant le jugement, les ennemis les plus acharnés de la Pucelle, et leurs déclarations, dépourvues d'ailleurs d'authenticité, sont justement

elici potest ex pocioribus testibus earum et non suspectis, clare non habent quod ita dixerit ; sed pocius usque in finem constanter asseruit, quod revelaciones et appariciones habuit. Si autem a bonis vel malis spiritibus processerint, se ut prius refferebat ecclesie ; ideoque ex eo erat omnino absolvenda, et nullatenus condampnanda.

Secundo, dicte informaciones nullius roboris aut momenti sunt. Nam post latam sententiam et ejus execucionem, in quo pretensi iudices officio suo plene functi fuerant, recepte sunt, ut ex data illorum constat : unde et extra registrum processus omnino posite sunt, nulliusque cyrographo aut signo quoquomodo roborate ; ideoque non prejudicant.

Tercio, quia, ut ex eisdem informacionibus patet, fuit tunc abhorrende mortis, id est creacionis, vicinitas notificata, quam semper pre aliis generibus moriendi asseruit se formidare. Unde nemini debet mirum esse, si simplex et tenera puella, longo et crudeli hostilium carcerum atque vinculorum supplicio fatigata, necnon et voracis flamme mox sustinende ex incussa ei ymaginacione perterrita, in aliquo forsitan ex humana infirmitate aut muliebri fragilitate variaverit. Nam, et si de sua liberacione ei promissa a vocibus se deceptam dixerit, utique et Christus sevam mortem presenciens se derelictum a Deo questus fuit. De quo ait Hylarius : Querela derelicti morientis infirmitas est ; non ergo mireris verborum humilitatem et querimonias derelicti, cum formam servi sciens scandalum crucis videas (1).

Postremo vero, ut ab istis illa omnino resiliret, per tot et tantos, et adeo continue, non solum hortata, sed et vexata fuit, ut etiam si doctissimus vir fuisset in ea profecto sententia vix ita diu perstitisset. Verumptamen ad Deum et ecclesiam se retulit. Ideo non probatur quod ex hoc ab eis recesserit, sed solum quod humiliter matri ecclesie se submisit ; quod ab ea dum queri precise videbatur, sed hoc solum captiose, ut manifeste perpenditur.

Unde merito eis spiritibus semper adherere debuit ; quoniam, sicut promiserant, vere Johanna per martirium et magnam paciencie victoriam a corporis ergastulo liberata fuit. Nam,

suspectes. Les enquêtes du procès de réhabilitation n'ont point confirmé cette prétendue renonciation de Jeanne à ses voix. Guillaume Manchon dit expressément : « Nec unquam voluit revocare suas revelaciones, sed in eisdem stetit usque in finem ». (Quich. tom. III, p. 150). Et le frère Martin Ladvenu est encore plus catégorique : « Semper usque in finem vitae suae manutenuit et asseruit quod voces quas habuerat erant a Deo, et quod quicquid fecerat, ex praecepto Dei fecerat, nec credebat per easdem voces fuisse deceptam ; et quod revelaciones quas habuerat ex Deo erant ». (Quich. tom. III, p. 170).

(1) Bréhal n'indique pas à quel ouvrage de S. Hilaire de Poitiers il emprunte cette citation. Des pensées analogues se rencontrent dans un certain nombre de passages, soit des *Commentaires sur les Psaumes*, soit du *Commentaire sur S. Matthieu*, lorsqu'il rappelle les paroles du Christ en croix : « Deus meus, ut quid dereliquisti me » ? Mais aucun texte ne donne cette phrase intégralement. En l'attribuant tout entière à S. Hilaire, Bréhal a été mal servi par sa mémoire, ou trompé par la référence inexacte du recueil où il l'avait rencontrée. Après beaucoup de recherches, nous avons réussi à constater que la première partie de la phrase (soit les cinq premiers mots) est seule de l'évêque de Poitiers ; on la trouve dans le livre X (*de Trinitate*, n. 61). Migne : P. L. tom. X col. 391. Le reste de la phrase se rencontre dans Raban Maur (*Comment. in Matth. lib. VIII cap. XXVII*) : « Nec mireris verborum humilitatem, querimonias derelicti, cum formam servi sciens scandalum crucis videas ». Migne : P. L. tom. CVII col. 1142. — Cependant Raban Maur n'en est pas l'auteur ; car nous l'avons lue dans S. Jérôme (*Comment. in Evang. Matth. lib. IV cap. XXVII vers. 46*). Migne : P. L. tom. XXVI col. 212.

susceptis devotissime penitencie et eucharistie sacramentis, nomen Jhesus continue acclamando, sanctos Dei et sanctas longo tractu invocando, signaculum crucis summa cum pietate amplexando et osculando. universis qui sibi mala intulerant gratis veniam condonando, et ab universis de sua parte si quibus intulerat humillime implorando, tandem ad extremum Salvatoris nomen cum clamore inter flammaram estum vociferans, emisit spiritum (1).

(1) L'huissier Jean Massieu dépose que Jeanne s'est confessée et a reçu en sa présence le corps du Seigneur « devotissime et cum magna lacrymarum profusione ». (Quich. tom. II p. 334). — Le frère Martin Ladvenu atteste lui avoir administré les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, et ajoute : « devotissime et cum maximis lacrymis, tantum quod narrare nesciret, humiliter suscepit ». (Quich. tom. III p. 168). — Tous les témoins qui avaient assisté au supplice sont unanimes pour affirmer avec les deux précédents, et avec Guillaume Manchon, que Jeanne au milieu des flammes invoquait à haute voix le saint nom de Jésus, et que ce fut là son dernier cri. Voir, entre autres, les dépositions du frère Isambard de la Pierre (Quich. tom. II, p. 303) ; de maître Jean Fave (Quich. tom. II p. 377) ; du fr. Jean de Lenozoles (Quich. tom. III, p. 114) ; de Guillaume de la Chambre (Quich. tom. III, p. 53) ; de Jean Marcel (Quich. tom. III, p. 90) ; de Pierre Gusquel (Quich. tom. III, p. 182) ; de Pierre Daron (Quich. tom. III, p. 202), et de l'évêque Jean Le Fèvre (Quich. tom. III, p. 177). Ce dernier raconte en outre ce détail touchant : « Rogavit [Johanna] omnes sacerdotes ibidem praesentes ut unusquisque illorum sibi daret unam missam ».

Tous redisent également l'émotion et les pleurs de l'assistance, même des anglais, ses ennemis les plus acharnés. Un intérêt particulier s'attache aux dépositions du fr. Isambard de la Pierre, du fr. Martin Ladvenu, de l'huissier Jean Massieu et du greffier Guillaume Manchon, à l'enquête de 1450. Nous devons néanmoins nous borner à quelques extraits : « Elle estant au Viel-Marché, c'est Jean Massieu qui parle, après la prédication, en laquelle elle eust grant constance, et moult paisiblement l'oyt, monstrant grans signes et évidences et clères apparences de sa contrition, pénitence et ferveur de foy, tant par les piteuses et dévotes lamentacions et invocacions de la benoiste Trinité, et de la benoiste glorieuse Vierge Marie, et de tous les benoistz saintz de Paradis, en nommant expressément plusieurs d'iceulx saintz ; es quelles devociions, lamentacions et vraie confession de la foy, en requérant aussi à toutes manières de gens de quelques conditions ou estat qu'ilz feussent, tant de son party que d'autre, mercy très-humblement, en requérant qu'ilz vouldissent prier pour elle, en leur pardonnant le mal qu'ilz lui avoient fait, elle persévéra et continua très longue espace de temps, comme d'une demye heure, et jusques à la fin ». (Quich. tom. II, p. 49) . . . « Quant elle fut délaissée par l'Église . . . à grande devociion demanda à avoir la croix ; et ce oyant un Anglois qui estoit là présent, en fait une petite de boys du bout d'un baston qu'il lui bailla ; et dévotement la receut et la baisa, en faisant piteuses lamentacions et recognicions à Dieu nostre rédempteur qui avoit souffert en la croix pour nostre rédempcion ; de laquelle croix elle avoit le signe et représentation, et mit icelle croix en son sein, entre sa chair et ses vêtements » ; (*ibid.* p. 20). — Fr. Isambard atteste de même les merveilleux sentiments de foi catholique et de piété que Jeanne manifesta à ses derniers moments, et il ajoute que « la piteuse femme lui demanda, requist et supplia humblement, ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin, qu'il allast en l'église prouchaine, et qu'il lui apportast la croix pour la tenir eslevée tout droit devant ses yeux jusques au pas de la mort, afin que la croix où Dieu pendist, fust en sa vie continuellement devant sa vue. Dit oultre, qu'elle estant dedans la flambe, oncques ne cessa jusques en la fin de résonner et de confesser à haulte voix le saint nom de Jhesus, en implorant et en invocant sans cesse l'ayde des saintz et saintes de Paradis ; et encores, qui plus est, rendant son esprit et inclinant la teste, proféra le nom de Jhesus en signe qu'elle estoit fervente en la foy de Dieu ; ainsi comme nous lisons de saint Ignatius et plusieurs autres martyrs ». (Quich. tom. II, pp. 6-7).

Asseritur vero celebri ac gloriosa fama exitum ejus adeo pium, catholicum, devotumque fuisse, ut astantes numero fere viginti milium omnes ad lacrimas et planctum compassionis, etiam anglicos hostes, provocaverit. Retulerunt etiam quidam se in flammarum medio nomen Jhesus litteris aureis scriptum conspexisse (1). Alii autem columbam candidam in ejus decessu de flammis egredientem vidisse testati sunt (2). Visi sunt preterea quidam anglici, per prius sui acres et crudeles emuli, qui a veritate coacti palam confitebantur injustum ac indignum tam bonam et innocentem personam supplicio mortis dampnasse. Multa hiis consilia vulgariter feruntur, que usquequaque parvipendenda esse non credimus; sed tamen, quia aliunde reperiri facile poterunt, illa pro nunc silencio transigimus. Patet itaque, quoniam juxta sapientem Cathonem correspondent ultima primis, id est, si malignis spiritibus agitata delusaque fuisset, vix numquamve hujusmodi catholicus finis intercessisset. Nam qualis est unusquisque, talis et finis debetur ei, secundum philosophum (3); et presertim quia quos dyabolus phytonica seu prestigiosa arte deluserit vel deceperit male facit finire, et in eternam dampnationem procurat adducere, [f^o cxc r^o] (ut vult Augustinus, et legitur in c. « Nec mirum », c. xxvj. q. v) (4).

Et ista sufficiunt pro materia processus, que juxta exiguam facultatem pro nunc inducere decrevimus, omnia et singula reverenter submittentes correctioni domini nostri pape ac universalis ecclesie, ymo etiam et caritative emendacioni cujuslibet melius sentientis.

Et sic clauditur primum punctum, seu prima pars hujus exilis consilii.

(1) Le bénédictin Dom Thomas Marie, prieur de Saint-Michel près Rouen, dépose : « quod audivit a multis quod visum fuit nomen Jhesus inscriptum in flamma ignis, in quo fuit combusta ». (Quich. tom. II, p. 372).

(2) Le fr. Isambard de la Pierre le rapporte d'après le témoignage d'un homme d'armes anglais, qui haïssait Jeanne au point d'avoir juré qu'il poserait de sa main le premier fagot pour la brûler : « Viderat ipse anglicus in emissione spiritus dictae Johannaë, quamdam columbam albam, exeuntem de Francia ». (Quich. tom. II, p. 352). Le mémoire de l'avocat consistorial Pontanus dit : « exsistentem de flamma ». (Quich. *ibid.*, p. 63).

(3) Cet aphorisme d'Aristote est bien connu des scholastiques, mais sous une forme différente que S. Thomas allègue assez fréquemment à propos des actes humains, et qui se trouve dans le Stagyrte (lib. 3. *Ethicorum*, cap. v a medio) : « Qualis unusquisque est, talis finis videtur ei ». Voir le Commentaire de S. Thomas (lect. III); *Opera omnia* . . . tom. v, p. 99.

(4) Le canon « Nec mirum », rédigé avec des passages de divers traités de Saint Augustin, est le quatorzième de la question v, cause xxvi, dans la seconde partie du *Décret*; (p. 1815). Dans ce texte, il est longuement parlé des magiciens et de leurs prestiges, dont Satan se sert pour tromper et perdre les hommes.

Secundum punctum, sive secunda pars, concernens directe formam processus, et continebit duodecim capitula : (1)

Primum, de incompetencia judicis, presertim episcopi belvacensis.

Secundum, de severitate ejus ac inordinato affectu.

Tercium, de incomoditate carcerum et custodum.

Quartum, de recusacione judicis, et sufficienti provocacione seu appellacione ad papam.

Quintum, de subinquire, ac ejus diffugio, et metu sibi illato.

Sextum, de corrupta articulorum compositione.

Septimum, de qualitate revocacionis seu abjuracionis.

Octavum, de pretenso relapsu.

Nonum, de interrogantibus, ac difficilibus interrogatoriis Johanne factis.

Decimum, de assistentibus, defensoribus, exhortatoribus, ac etiam predicantibus processui intervenientibus.

Undecimum, de deliberantibus in causa, seu determinacionibus eorum quoad capitula cause.

Duodecimum, de qualitate sentencie et diffinitione processus.

PRIMUM CAPITULUM

Est de incompetencia judicis, maxime episcopi qui processum deduxit.

In hoc enim suscepto opere, non videtur plene sufficere, [ni]si aliquatenus et pro exiguitate ostenderimus non infuisse sufficientem materiam, ut de errore in fide aut heresis crimi-

(1) Quicherat n'a publié de cette seconde partie que le préambule, ou énoncé des chapitres, le commencement du chapitre premier, c'est-à-dire les trois premières phrases jusqu'à : aliquid in primis dicendum est, et enfin la phrase terminale avec l'Explicit de la *Recollectio*. (*Procès* . . . tom. III, pp. 347-349).

Le promoteur de la cause, Simon Chapitault, après avoir affirmé la nullité du procès par défaut de juridiction (art. XXI de l'interrogatoire) ajoutait que les juges « n'avaient d'ailleurs observé aucun point du droit tel qu'il doit être gardé ». Ainsi formulée, cette dernière allégation était excessive. Il y avait eu en effet de la part de Cauchon et consorts un souci pharisaïque de donner à leurs actes les apparences de la justice : leur procédure n'est pas dépourvue de formes légales ; elle est assez conforme à l'ordre juridique, comme s'exprimait le dominicain fr. Isambard de la Pierre dans sa réponse à cet article, « satis observabant judices ordinem juris ». (Quicherat : *Procès* . . . tom. II, p. 351). Cela ne veut pas dire pourtant que le témoin n'y trouvait rien à reprendre : sa déposition elle-même prouve le contraire. C'est exagérer singulièrement la portée du mot *satis* que d'y voir en germe l'apologie de la procédure, et « le commentaire de cette parole trop peu remarquée » (Voir Quicherat : *Aperçus nouveaux* . . . p. 148) dépasse de beaucoup les limites d'une juste interprétation. Les préjugés du savant professeur de l'École des Chartres contre les tribunaux ecclésiastiques et les notions fausses qu'il avait du droit inquisitorial (Voir : *Aperçus nouveaux* . . . p. 108 et suivantes) l'ont entraîné à des appréciations absolument inadmissibles. N'aurait-il pas dû se rappeler d'ailleurs que Cauchon lui-même, malgré son affectation de sauver les apparences, avait plus d'une fois reconnu implicitement la violation des prescriptions